

La lettre aux Hébreux est un peu comme une symphonie, dans laquelle plusieurs thèmes sont repris plusieurs fois. Dans ses premiers chapitres, nous avons considéré deux de ces thèmes en particulier. Le premier thème s'apparente quelque peu aux jeux vidéo de notre époque. L'être humain se trouve comme à la place d'un joueur normal, séparé de la victoire par d'innombrables niveaux, chacun avec un « boss » difficile à battre pour atteindre la fin.

Ces « niveaux », ce sont autant de niveaux ou d'ordres de création. La relation avec Dieu est distante, elle passe d'abord par un intermédiaire humain : l'auteur de la lettre parle d'abord de Moïse, l'homme qui a dispensé la loi de l'Ancien Testament au peuple d'Israël de la part de Dieu. Hébreux évoque aussi les sacrificateurs, les prêtres qui par la suite étaient chargés du culte de l'Ancienne Alliance. Puis il y a des anges, qui paraissent aussi comme des messagers de Dieu, un peu comme la secrétaire de direction ou le chef de cabinet qui rend l'accès au no. 1 impossible. Et puis en haut de tout cela il y a Dieu lui-même.

Pire que dans un jeu vidéo, tous ces niveaux sont impossibles à franchir pour le pauvre joueur. Sa condition humaine, son imperfection, sa mortalité, font qu'il n'aura jamais le nombre de points ou de « vies » pour arriver au bout. Il restera toujours bloqué au premier niveau ; et puis il n'y a pas de « cheat code » permettant de contourner les obstacles.

Face à cela, la lettre aux Hébreux explique comment Dieu a surmonté ce défi impossible en le prenant à l'envers : au lieu que ce soit l'homme qui doit passer tous les niveaux pour l'atteindre, c'est lui qui les franchit depuis le ciel pour atteindre le niveau de la condition humaine, brisant toutes les barrières et enlevant la puissance au « boss ». Comme il est dit au chapitre 2,

*« Ainsi donc, puisque ces enfants ont en commun le sang et la chair, lui aussi, pareillement, a partagé la même condition, pour réduire à rien, par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et délivrer tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient retenus dans l'esclavage toute leur vie. » (Héb 2 :14-15).*

Par la suite, l'auteur développe cette image en représentant Jésus, lui qui incarne la médiation entre l'homme et Dieu, étant lui-même à la fois homme et Dieu, comme notre souverain sacrificateur – on reprendra cette image une autre fois.

Un deuxième grand thème de ces premiers chapitres, c'est la parole de Dieu : Dieu s'exprime envers l'humanité ; après l'avoir fait par l'intermédiaire des anges, des prêtres et des prophètes, et par les écrits que ceux-ci ont laissés, le premier chapitre nous dit que Dieu nous parle par excellence dans la personne de son Fils.

Dimanche dernier nous avons réfléchi au fait que Dieu « parle, mais ne bavarde pas » comme Valter l’a résumé, et que lorsqu’il parle, nous avons tout intérêt à l’écouter, si nous voulons entrer dans son repos – encore un autre thème, que Yannick avait développé dans une prédication au cours de l’été. Pour clore un peu cette phase de sa réflexion, l’auteur de la lettre aux Hébreux résume les effets de cette parole de Dieu ainsi au chapitre 4 versets 12 et 13 :

*« La parole de Dieu est vivante, elle est pleine de force. Elle coupe mieux qu’une épée qui coupe des deux côtés. La parole de Dieu entre en nous en profondeur. Elle va jusqu’au fond de notre cœur, jusqu’aux articulations et jusqu’à la moelle. Elle juge les intentions et les pensées du cœur. Rien n’est caché pour Dieu. Tout ce qu’il a fait se présente ouvertement devant ses yeux. Son regard découvre tout, et c’est à lui que nous devons rendre compte » (Héb 4 :12-13).*

En regardant le chapitre 1 on a réfléchi ensemble à comment Dieu parle, à la personne de son Fils par qui il parle, et à ce qu’il nous dit. Aujourd’hui, à partir de ces versets, je voudrais que l’on réfléchisse à l’action de la parole de Dieu : à comment elle agit, et aux résultats que l’on peut attendre de cette action. Pour ce faire, il faut d’abord lever un gros malentendu potentiel.

Lorsque l’auteur d’Hébreux dit « la parole de Dieu », certains pourraient s’imaginer qu’il fait référence à la Bible, car dans nos milieux c’est souvent comme ça qu’on l’appelle, et non sans raison. Cependant, il suffit de réfléchir 2 secondes pour se rendre compte que cela ne peut pas être le cas. Car au moment où il écrivait ces lignes, le Nouveau Testament n’existait même pas, pas plus que les livres dont il est constitué – dont la lettre aux Hébreux elle-même. Il est fort probable qu’au moment où l’auteur d’Hébreux posait sa plume, plusieurs autres livres du Nouveau Testament n’avaient pas encore été écrits. Il n’est donc tout simplement pas possible que lorsqu’il écrivait ces lignes, l’auteur faisait allusion à la Bible que nous avons entre les mains aujourd’hui.

Soyons clairs : il y a nul doute que Dieu nous parle au travers de la Bible. Déjà, ce sont les Ecritures qui nous parlent de Jésus, de sa personne, de sa vie, de son œuvre. Elles documentent aussi l’histoire de Dieu avec son peuple et ce qu’il leur a dit. Il me semble que la phrase la plus répandue dans la Bible, c’est « l’Eternel dit à Moïse... ». Mais c’est cette Bible elle-même qui nous dirige plus loin ! Hébreux 1 :2 nous dit qu’après avoir parlé par les prophètes, Dieu nous a parlés de manière définitive par son Fils, Jésus-Christ. Le prologue de l’Evangile de Jean, c’est bien Jésus qui est identifié comme la Parole de Dieu (Jn 1 :1,14). Jésus lui-même dit que les Ecritures sont là pour témoigner à son sujet (Jn 5 :39) – et encore il ne parlait que de l’Ancien Testament, car là encore, de toute évidence les livres du Nouveau Testament n’étaient pas encore écrits au moment où il a dit cela.

Encore dans l'Évangile de Jean, Jésus explique comment il continuera à parler à ceux qui le suivent une fois qu'il sera auprès de son Père céleste :

*« J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter maintenant. Quand il viendra, lui, l'Esprit de la vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de sa propre initiative (...) il prendra de ce qui est à moi pour vous l'annoncer » (Jn 16 :12-14).*

Bien sûr, le Saint-Esprit va utiliser les paroles de la Bible pour nous rappeler ce que Jésus a dit. C'est bien pour cela que dans nos milieux, nous prenons parfois le raccourci de dénommer la Bible la « parole de Dieu ». Mais en écrivant aux Corinthiens, et en faisant allusion aux Écritures de son époque, l'apôtre Paul va jusqu'à dire que « la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre » (2 Cor 3 :16). Selon lui, sans l'Esprit, *ces paroles écrites sont lettre morte.*

Quand l'auteur d'Hébreux dit que « la parole de Dieu est *vivante* », il ne pouvait donc pas avoir en tête le livre que nous tenons aujourd'hui entre les mains. Et si nous prenons le raccourci de dire « la parole de Dieu » alors que nous parlons de la Bible, nous risquons de mettre un livre qui restera lettre morte à la place de Jésus, alors que ce livre est censé nous amener à lui pour avoir la vie (Jn 5 :39-40).

L'auteur de la lettre aux Hébreux nous dit que cette Parole vivante est « efficace » ; prenons le temps de voir en quoi elle est efficace : « elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur » (v12, NBS). D'après Hébreux, l'action de la parole vivante de Dieu est avant tout *interne et individuelle*. Elle se dirige vers notre cœur, nos sentiments, nos pensées. Or, si nous commettons l'erreur de penser que cette parole se résume à la Bible elle-même, nous avons tendance à vouloir nous saisir de celle-ci comme une arme offensive à déployer contre d'autres, ou pire encore, à en abuser comme une arme défensive pour essayer d'esquiver l'interpellation personnelle de la parole vivante de Dieu dans notre propre vie.

Certains emploient la Bible comme une matraque pour taper sur d'autres. Comme j'ai pu le lire en ligne dernièrement, « connaître les dix commandements est important, car ils nous montrent notre état de pécheur » ! D'autres s'en servent plutôt comme une raquette de ping-pong, cherchant à justifier leurs choix parfois fort surprenants à coups de verset biblique, ce qu'on appelle en anglais du *proof-texting*, déployer des « textes-preuve ». Lorsque j'entends quelqu'un dire « la Bible dit clairement... » c'est généralement un signe que ce qu'elle dit à ce sujet n'est pas aussi clair que ça. Il est vrai qu'il y a un exemple dans la Bible de quelqu'un qui s'efforçait de convaincre son adversaire en faisant appel à des versets bibliques.

Seulement, c'était le diable ! (Luc 4 :10-11). Si, comme l'a dit Shakespeare, même le diable peut citer l'Écriture à ses propres fins, visiblement citer l'Écriture ne suffit pas pour entendre et recevoir la parole de Dieu. Le danger, c'est donc de déployer la Bible, l'invoquant comme la « parole de Dieu », comme instrument de jugement vers l'extérieur, vers d'autres, au lieu de laisser la parole vivante de Dieu nous interpeller personnellement.

Lorsque Naomi nous a parlée de l'armure de Dieu décrite par Paul en Ephésiens, et notamment de « l'épée de l'Esprit qui est la parole de Dieu » (Eph 6 :12), elle nous a expliqués qu'en général, le mot traduit ici par « épée » ne désignait pas une arme pour transpercer l'adversaire mais plutôt un ustensile de cuisine, qu'on utiliserait pour trancher, pour séparer le gras de la bonne viande, par exemple. C'est tout à fait la même idée que l'on retrouve en Hébreux. Et cela se dirige non pas vers l'extérieur, mais vers l'intérieur.

Un exemple des plus frappants dans la Bible, c'est lorsque le roi David est confronté par le prophète Nathan. David a commis un adultère ; pire encore, il a commandité le meurtre du mari cocu afin de pouvoir légitimer la grossesse que cet adultère a engendré ; tout cela dans l'indifférence la plus totale pour toutes les autres personnes concernées. Il semble clair qu'en tant que roi affermi, il est devenu insensible à tout avertissement ou interpellation. C'est là où Dieu envoie Nathan lui raconter une histoire d'un pauvre berger à qui un riche a volé sa brebis préférée sans raison aucune. La réaction de David ne tarde pas : « David se met dans une violente colère contre ce riche et il dit à Nathan : 'Aussi vrai que le Seigneur est vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort ! Il a agi sans aucune pitié ! Il doit remplacer la brebis volée par quatre autres brebis !' » ; et alors par la bouche de Nathan intervient la parole vivante, efficace, tranchante de Dieu : « L'homme qui a fait cela, c'est toi ! » (2 Sam 12 :5-7)... et BAM.

Cette parole ce ne consiste pas en des pieuseries pseudo-religieuses : c'est une parole qui révèle la vérité en l'âme et conscience, qui fait prendre conscience de quelque chose en changeant notre façon de voir de manière tellement profonde qu'elle change notre comportement – c'est ça le sens du mot « repentance », *metanoia*.

Chez David dans ce récit, cette parole tranchante lui fait prendre conscience de son péché, mais la parole vivante de Dieu ne fait pas que cela. Hébreux nous dit qu'elle « juge les sentiments et les motivations ». En nous aidant à nous comprendre nous-mêmes, elle nous aide à progresser. Elle peut aussi nous faire prendre conscience de l'amour de Dieu, de sa guérison, de ses perspectives... et même lorsqu'elle met en lumière le péché, c'est dans un but positif. La fin de ce court passage en Hébreux l'exprime ainsi : « Rien n'est caché pour Dieu. Tout ce qu'il a fait se présente

ouvertement devant ses yeux. Son regard découvre tout, et c'est à lui que nous devons rendre compte » (v13). Nous pouvons entendre cette déclaration comme une menace, mais en réalité, il s'agit de la responsabilisation de chacun. Je préfère largement rendre compte à Dieu de mes faits et gestes que de ceux de quelqu'un d'autre ! Et en nous responsabilisant chacun, Dieu nous fait grandir en maturité.

La question pour chacun de nous, c'est de savoir si nous sommes prêts à laisser cette parole vivante de Dieu produire ce type d'effets en nous. Lisons la Bible, oui, amen ! Mais ne cherchons pas à la manipuler comme un instrument de jugement ou de débat stérile. Nous courons alors le danger de passer à côté de la vie abondante que nous promet Jésus. Lisons-la pour découvrir cette parole vivante de Dieu vers laquelle elle nous dirige. Nous prenons alors un risque : celui d'être personnellement interpellés, surpris, confus, et comblés par Jésus-Christ, ce vainqueur de tous les niveaux qui nous séparent du Père, à la fois Dieu et homme, Parole Vivante, qui nous parle encore par la personne de l'Esprit.